

## Saisir la vie plus forte que la mort Lc 21, 5-19

« On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et en divers endroits des pestes et des famines... » N'est-ce pas précisément ce qui est en train de se produire dans notre monde qui affronte de grandes tensions? Jésus ne se contente pas d'annoncer les catastrophes à venir. « Il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin. » Oui, il y aura encore dans notre monde d'autres guerres, d'autres catastrophes, d'autres épidémies. Oui, les disciples du Christ continueront à être persécutés. Oui, des hommes et des femmes se lèveront et se présenteront comme les seuls capables de résoudre les difficultés du temps. Tout cela, dit Jésus, sont bien des « signes de la fin des temps », c'est-à-dire des signes qui nous rappellent que notre monde n'est que provisoire et que les fondements sur lesquels il repose ne sont pas si solides. Mais ils ne sont pas la fin des temps. Ils sont des appels à renforcer en nous l'amour, la foi et l'espérance, seuls capables de vaincre la peur que tout cela fait naître.

Benoît XVI a décrit la « première conversion » de Newman qu'il qualifie de « conversion, à la foi dans le Dieu vivant ». Voilà un extrait de son analyse : « Jusqu'à ce moment, Newman pensait comme la moyenne des hommes de son temps et comme aussi la moyenne des hommes d'aujourd'hui, qui n'excluent pas simplement l'existence de Dieu, mais la considèrent de toutes façons comme quelque chose d'incertain, qui n'a aucun rôle essentiel dans leur propre vie. Ce qui lui apparaissait vraiment réel, comme aux hommes de son temps et de notre temps, c'était l'empirique, ce qui est matériellement saisissable. Voilà la « réalité » selon laquelle on s'oriente. Le « réel » est ce qui est saisissable, ce sont les choses qui peuvent se calculer et se prendre en main. Dans sa conversion, Newman reconnaît que les choses sont justement à l'inverse : que Dieu et l'âme, l'être lui-même de l'homme au niveau spirituel, constituent ce qui est vraiment réel, ce qui compte. Ils sont bien plus réels que les objets saisissables. Cette conversion signifie un tournant copernicien. Ce qui, jusqu'alors, était apparu irréal et secondaire se révèle maintenant comme la chose vraiment décisive. Là où arrive une telle conversion, ce n'est pas simplement une théorie qui change, mais c'est la forme fondamentale de la vie qui change. Nous avons tous besoin toujours de nouveau d'une telle conversion : nous sommes alors sur le droit chemin. » (Discours à la curie romaine, le 20.12.2010).

Dans les persécutions mais aussi quand il nous faut traverser des tragédies, la sécurité normale de la vie nous est enlevée. Comment ne pas perdre pied ? Benoît XVI poursuit : « nous possédons par et dans le Christ un nouveau fondement, une "base" meilleure pour notre vie... une base qui demeure et que personne ne peut enlever. On ne peut pas ne pas voir le lien qui court entre ces deux sortes de "substance", entre le fondement, ou base matérielle, et l'affirmation de la foi comme "base", comme "substance" qui demeure. La foi confère à la vie une base nouvelle, un nouveau fondement sur lequel l'homme peut s'appuyer et ainsi le fondement habituel, la fiabilité du rendement matériel, justement se relativise. »

Vu l'éclairage que propose Benoît XVI, comment ne pas croire que la première conversion de Newman a été le point de départ d'une ultime conversion, celle qu'il a vécue dans une forme de martyr, une sorte de persécution. Anglican, il veut rejoindre l'Église catholique. Le 18 septembre 1843, après une nuit blanche passée dans l'angoisse et dans les larmes, il envoie sa démission à son évêque. Puis, il quitte l'université le 3 octobre. Il attend cependant encore deux ans pour franchir la route qui l'amène à l'Église catholique et, le 9 octobre 1845, il se confesse et prononce sa renonciation. Il se rend ensuite à Rome pour être ordonné prêtre. Aux yeux du monde anglican, Newman est un transfuge. Tout lui est retiré : sa famille qui le rejette, son métier, son statut social prestigieux, son influence dans les milieux intellectuels. Il n'est cependant pas chaleureusement reçu par l'Église catholique. Certes, les catholiques anglais se réjouissent de cette retentissante conversion qui est d'ailleurs le prélude à beaucoup d'autres. Pourtant, la hiérarchie se défie de lui, et pendant vingt ans il reste isolé, sous-employé,

calomnié et même suspecté d'hérésie. Les abaissements et les humiliations vécus par Newman rendent sa conversion particulièrement dramatique. Rejeté pendant des années par ceux qui, humainement parlant, auraient dû l'accueillir avec enthousiasme, il s'est sanctifié dans des conditions âpres qui l'ont amené à un dépouillement total, une sorte de persécution, d'autant plus difficile qu'elle vint des siens. Comment Newman a pu vivre cette sorte de martyr. Il a construit sa vie sur une « "base" meilleure »... une base qui demeure et que personne ne peut enlever, une réalité agissante, ici et maintenant, antidote à la persécution.

Saisir cette réalité, saisir la vie, la vie plus forte que la mort est un geste indispensable pour se sentir exister comme être humain. Pourtant, dans certaines situations précises qui nous semblent désespérées, nous ne voyons que le malheur ! Qui plus est dans les persécutions ! Dans le cas d'épreuves dues aux drames de la vie quotidienne, dans le cas des persécutions qui sévissent dans notre monde, une alliance de la foi et de l'amour divin est essentielle. Maurice Zundel dans une fulgurance s'écrit. « Ce n'est pas la foi qui rassure, mais l'Amour. »

On peut trouver une illustration de la sublime alliance entre foi et amour dans le livre de Bernanos « dialogues de Carmélites ». A l'aube de la Révolution française, Blanche de La Force, une jeune aristocrate marquée dès sa naissance par les stigmates de la peur, ne se sent pas capable d'affronter le monde et décide d'entrer au Carmel. Mais ce dernier ne pourra lui servir de refuge et la Terreur qui s'annonce sera paradoxalement le catalyseur qui lui permettra de transcender sa peur et d'accéder au Salut. Dans une grande dignité, Blanche, qui toute sa vie a tremblé de peur est la dernière des carmélites à monter sur l'échafaud. Elle se souvient de ce conseil avisé : « *"Ne pensez qu'à un autre regard auquel vous devez fixer le vôtre"*. En gravissant les marches du lieu de son martyr, elle croise le regard du Christ. Elle y lit le pur amour qui chasse la peur. D'une voix assurée, elle entonne alors le Veni Creator ... Sur l'échafaud la peur est vaincu par l'amour, le pur amour dont nous sommes aimés de Dieu. Pour affronter le malheur, pour transcender la persécution, nous avons besoin de ce pur amour.

Notre pauvre amour attend, espère cette vague du pur amour, nous qui sommes vulnérables à l'impureté. Qu'est-ce que l'impureté ? Comment comprendre ce mot sans le réduire à la sexualité ? Tout ce qui nous coupe de Dieu nous amène à l'impureté. Être impur, c'est quitter des yeux le pur Amour qu'est Dieu. Avant de monter à l'échafaud, Blanche a rencontré le pur amour et sa peur n'a plus été le moteur de sa vie ni le motif de ses décisions, dans le peu de temps qui lui restait à vivre.

En Dieu pas de mélange, tout est limpide, clair et lumineux. Alors pourquoi est-ce si difficile d'accueillir cette pureté dans nos vies ? Le chemin de pureté, c'est le chemin de sainteté. Nous sommes en marche. Dans notre quête spirituelle, nous rencontrons des obstacles. Les forces du mal entravent notre marche en nous amenant à poser de mauvaises réponses à des vraies questions. Si Dieu a pris le risque de descendre au plus bas (par son Incarnation), dans la pauvreté et l'impuissance la plus totale, et ainsi se faire le frère de tous, il n'y a plus, pour le croyant à sa suite, de cachettes, de bulles, de vaines protections, de frontières, d'étanchéité, de masques, ou de mise à part, car il n'y a plus de risque de souillures ou de contamination. Le Seigneur habite tous les lieux : du Ciel aux Enfers, et c'est lui seul qui purifie. C'est sa présence au-dedans de nous qui nous sauve, ouvrons-lui la porte de notre cœur. Il nous espère sur ce chemin. C'est donc important de comprendre ce qui nous amène à l'impureté, l'impureté vue comme ce qui, en nous, nous conduit à diviser pour mieux contrôler, à nous fermer sur nous-mêmes, à tourner autour de notre ego, à vouloir utiliser l'autre pour soi, à nous rassurer dans l'avoir et le pouvoir, ou a contrario, nous livrer à l'emprise de l'autre. C'est ça l'impureté : c'est à dire tout ce qui fait obstacle à l'amour.

Que dans l'Eucharistie, où se livre le pur amour, nous puissions accueillir dans la foi la solidité de cet amour et avancer dans notre chemin de libération et de guérison.